

Par Hervé Anctil

Les grandes musiques

J'ai souvent pensé que la vie était comme une musique. Le fait est qu'on en parle beaucoup avec les mots de la musique. On lui trouve un rythme, avec des échappées, des demi-tons, des pauses. Et, pour faire bonne mesure, on lui concède même quelques fausses notes, pourvu qu'elles soient sans conséquences.

Je n'ai pas changé d'idée avec le temps. Mais je sais maintenant que notre répertoire compte plus d'un genre ou d'une forme. Il y a bien sûr, à la base, la ritournelle du quotidien que chacun compose et recompose. Ensemble, ces rengaines forment un bruit de fond, comme une musique d'ascenseur. D'autres fois, c'est la cacophonie. Cela ne change rien puisque, de toute façon, presque plus personne n'écoute la petite mélodie des autres.

Mais la vie n'est pas seulement une ritournelle. C'est aussi, parfois, une chanson triste. Ou gaie. J'ai vécu récemment des événements qui m'ont bouleversé : la naissance d'une petite-fille, le mariage d'un ami cher, le décès de mon père. À ces trois occasions, j'ai senti le besoin de grandes musiques.

Les grandes musiques viennent toujours du groupe, jamais de l'individu seul. Elles peuvent aussi jaillir de la mémoire, du souvenir. Elles prennent forme tout naturellement dans les cérémonies. Les choses se déroulent généralement ainsi : le groupe se soude, le temps individuel s'efface graduellement, les ritournelles de chacun convergent, puis s'unissent. Le concert prend alors forme. C'est à cet instant que l'humanité jaillit, que l'individu se fond dans la masse. Et, par un curieux retour des choses, le groupe le porte, l'élève, le fait grandir.



Comme à peu près tout le monde, j'ai abandonné beaucoup de célébrations et de traditions au fil des ans. Aujourd'hui, les naissances passent presque inaperçues, les cérémonies de mariage sont rarissimes et dépouillées, les obsèques, écourtées. Bref, on ne se donne plus tellement d'occasions de composer de grandes musiques. Pourtant, jusqu'à hier, l'être humain s'était toujours donné des points de repère – rites, rituels et traditions – pour rythmer le temps, afin de le marquer, peut-être de le retenir, du moins de se souvenir.

« Aujourd'hui,
les naissances passent
presque inaperçues,
les cérémonies de
mariage sont rarissimes
et dépouillées,
les obsèques, écourtées.
Bref, on ne se donne plus
tellement d'occasions
de composer de
grandes musiques. »

Dorénavant, nous sommes tout entiers dans le présent. Comme si nous avions oublié que nous avons l'éternité derrière nous. Or, nous ressentons toujours le besoin de rythmer notre existence. Alors, nous inventons nos rituels, fêtes et célébrations.

Je compte bien m'y mettre moi aussi. Ce n'est pas l'effet de mode qui me pousse, juste le besoin d'humanité. Je commence tout de suite, à la mémoire de mon père. Il y a cette vieille coutume en Martinique qui m'a toujours fasciné et beaucoup touché. Quand un père meurt, le fils garde son chapeau. C'est décidé ! Je vais, moi aussi, garder le chapeau de mon père. Et je le porterai. Pour entendre sa musique. ■

